

Graffitis sous la peau

CESARE MONGODI

Papier

Le papier absorbe l'été
et les corps
des élèves et des enseignants.

En papier, les dents de l'école
ses voraces mandibules, ses muscles.
Gagne
qui sait jongler avec lui;
qui sait en canaliser les flux chaotiques
en hiérarchies ordonnées.

*

Dociles, nous avons courbé nos têtes
sur lui.
Résisté pendant des heures
dans les vents qu'il déchaînait
ou les déserts.
Cédé à sa force de gravité
qui fige le corps.
Notre travail est de convaincre les jeunes
à faire comme nous
et de consentir à leur besoin
de se dégourdir parfois les jambes.

*

Il vient à nous presque toujours
déjà écrit.
Nous restent la marge ou le bas de la copie
pour faire des commentaires
et souvent nous demandons à nos élèves
ce que nous savons déjà.
Comment enseigner afin qu'il reste
pour eux pour nous
terre feuille et horizon?

Complot

I

C'est lui le collègue qui fait naufrage dans les classes. Il traverse la salle des maîtres enveloppé dans son drapeau déchiqueté diapré de grelots. Puis il se sauve et se dissout dans le tintamarre des couloirs de l'école, le buste tendu par une pâle fierté, les yeux de biche aux abois. Dès que je l'aperçois, je me tapis tel un setter, flaire ses bubons fumants, me bouche le nez et garde mes distances – comme tout le monde.

II

Nous comptons – en cachette – nos nerfs délabrés en sortant de la 2Y pendant que les couloirs du lycée retentissent des ricanements des élèves qui nous ont vu couiner rouge en

tombant dans la trappe de l'habituelle escouade de goujats. Tu rougissais encore en le confiant à la directrice. Moi aussi – j'aurais voulu admettre – je dois traverser les murs qui obstruent ma gorge en franchissant le seuil de la 2Y. Pour moi aussi, les coups de stylets aux reins dans l'engloutissant brouhaha de début de leçon.

Fabien

«Quand,
mais quand arrêterez-vous de greffer
mon corps et mon esprit
sur des pages et des pages
qui courent vers la note
– cet orgasme de l'institution –
et descendrez-vous du train marchandise
de votre programme?
Quand viendrez-vous me rencontrer ici
parmi les autres 26
qui n'attendent que vous?
Quand pourrai-je enfin vous parler honnêtement
professeur,
sans craindre vos représailles?»

Woofing

à Noé

Assez d'école.
Le monde, tu veux le découvrir
à mains et pieds nus.
En partant de ton village,
de ferme en ferme,
tu chercheras le revers de cette civilisation
que tu vois naufrager
dans un déluge de choses à vendre et acheter.
Tel un poème tendu vers le vide,
tu iras à la conquête de ton nom, Noé:
à flamboyantes enjambées d'amour
pour la terre que tu ne trouves plus
habillé de ses cris
et de ceux des animaux en voie d'extinction,
tu choisiras les sentiers débordants d'azur
et ton bâton fera tomber
des cailloux acérés
sur les démons de la rapidité,
de la résignation.

Courses

à une mère et un père

«Un demi-point, seulement un demi-point manque à notre Corrado de onze ans pour la promotion dans la ligue supérieure, l'oriflamme de notre beau quartier. Pourtant, nous avons essayé de vendre notre enfant au meilleur prix: nous avons glané toutes les preuves pour convaincre ses maîtres qui s'obstinent à le reléguer parmi les derniers du peloton (mais quelle sorte de maîtres sont-ils?). Avant il lisait, il était curieux. Depuis qu'il est tombé sur les notes, il doit les poursuivre tête baissée afin de ne pas se faire enfermer dans de voraces et humiliantes petites boîtes; donner de sournois coups d'épaules à ses camarades et enjambrer des croche-pattes s'il les dépasse. Mais nous lui promettons des pourboires et même quelques heures de jeu sur son téléphone portable, lui payons des cours privés – un voisin en prend cinq par semaine – , nous faisons les devoirs avec lui (ou pour lui) en risquant de nous battre avec nos propres ombres de l'école. Nous sommes les coéquipiers qui protégeons leur champion des vents contraires, piquons des sprints pour éreinter ses adversaires dans une course au chronomètre, des tours labyrinthiques de toutes les matières où les coureurs aux coéquipiers les moins acharnés, ceux qui partent avec le vélo le moins hi-tech ou crèvent, resteront – probablement à vie – hors course.»

biblio

Ciao Papà

Poésie, Ed. Samizdat, 2012.

Pieds-de-biche

Poésie, Premier Prix de l'Académie européenne des arts de Moudon, Ed. Samizdat, 2009.



PHOTO DR

bio

Né en 1963 de parents italiens, Cesare Mongodi passe son enfance dans le nord de la Péninsule puis s'établit à Lugano où il fréquente le lycée. Après une licence en économie (HEC, Lausanne) et trois ans dans la finance internationale, il voyage un an et demi en Asie avant de passer une licence en lettres italiennes et françaises à l'université de Lausanne. Il a été distingué par le Prix Folloppe pour ses études sur la poésie. Depuis 1999, Cesare Mongodi enseigne le français, l'italien et la communication dans un gymnase vaudois où, après un brevet en analyse transactionnelle, il exerce aussi la fonction de médiateur scolaire. En 2018, il fonde la société APERO (Action Poétique Ecoles Romandes) afin de promouvoir l'enseignement de la poésie contemporaine dans les écoles. En français, il a publié deux recueils chez Samizdat et des poèmes dans plusieurs ouvrages collectifs; en italien, il a publié dans la revue *Bloc-Notes* (Bellinzona, 2017) et la revue en ligne *Atelier* (2020). Il a traduit en italien trois recueils tardifs de Guillevic (à paraître chez l'éditeur tessinois Capelli en 2021). Les poèmes publiés ici sont tirés de *Graffitis sous la peau*, un ouvrage consacré à l'école écrit en italien et auto-traduit. CMI www.cesaremongodi.com

Deux lundis par mois, retrouvez dans *Le Courrier* le texte inédit d'un.e auteur.e suisse ou résidant en Suisse, ou une traduction inédite d'un.e traducteur.trice de Suisse. Voir www.lecourrier.ch/auteursCH Avec le soutien de Pro Helvetia, de la République et canton de Genève, de la Fondation Cœrtli, de la Fondation Pittard de l'Andelyn et de l'Association [ch]litterature.ch].